

Une vie qui ne tient qu'à un (coup de) fil

CINÉMA Condamné à mort, Kenneth Reams veut rester debout. Son intervention en direct a pris le public aux tripes samedi soir à Martigny.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

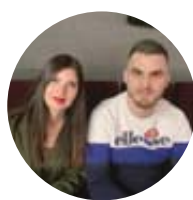


Kenneth Reams a pu se marier à Isabelle, sa compagne française. C'est l'une des seules images du condamné qui apparaît dans le film. DR

Tuut. Trente minutes zéro zéro. L'appel est terminé. Dans sa prison de l'Arkansas, Kenneth Reams retrouve le silence oppressant des murs de sa cellule, pas plus grande qu'une place de parc. Le couperet est brutal. A Martigny aussi, la salle du Casino, bien garnie, est sous le choc. Pas tous les jours qu'on peut dialoguer en direct avec un condamné à mort. Cet échange un brin surréel a eu lieu samedi soir à l'issue de la projection du documentaire «Free men» de la journaliste Anne-Frédérique Widmann, invitée du 9e festival Visages.

Elle fait partie de la poignée de personnes autorisées à entrer en contact avec celui qui croupit depuis vingt-cinq ans dans les couloirs de la mort pour un crime qu'il n'a pas commis. Un contact vocal uniquement car les autorités pénitentiaires n'ont jamais permis le tournage d'images. «Paradoxalement, c'est ce qui fait la force du film, ce qui sublime le témoignage de Kenneth Reams», commente Patrick Chappatte, dessinateur de presse et mari de la réalisatrice, également présent samedi.

Un charisme hors norme
D'abord intimidé par cette voix quasi spectrale, le public a



«Ce film nous donne envie d'agir contre l'injustice.»

CELIA ET JÉRÉMIE
SPECTATEURS

naturellement succombé au charme du détenu afro-américain qui a trouvé dans l'art un succédané à ses angoisses et une raison de vivre. «Hellooooo, Martigny!» Le ton est

chaleureux, plutôt serein. «Je viens de regarder un bon match de basket-ball je me sens bien, merci d'être là.» Salve d'applaudissements. Kenneth Reams s'enquiert du nombre de personnes présentes dans la salle. «On doit être 120 à 130 personnes», lui précise Anne-Frédérique Widmann, micro et smartphone à la main. Un soutien salvateur pour celui qui compte beaucoup sur la viralité des réseaux sociaux pour porter sa cause. Aujourd'hui, il est dans une impasse avec un gouverneur républicain proche du Tea Party. «Raconté son histoire, c'est un peu sa seule planche de sa

Le festival Visages bien lancé

Douze films, une dizaine de réalisateurs présents... Le festival Visages a vécu une belle entrée en matière ce week-end. Olivier Tamarcaz, inspirateur de l'événement, a le sourire. «Ce que j'aime, c'est la variété de regards projetés qui sont autant de leviers potentiels de changement.» Pas de blockbusters bouffis d'effets spéciaux ici, mais des toiles qui disent la puissance du réel. «Et qui sont autant de portes d'entrée dans nos propres vies.» Quelques pépites à se mettre dans les mirettes cette semaine: «Makala» ce lundi à 18 h au cinéma Casino, le film d'animation «Tout en haut du monde» mercredi à 18 h toujours au Casino et la soirée de clôture à la fondation Gianadda vendredi. Programme complet sous: www.festivalvisages.ch

lut», explique Anne-Frédérique Widmann qui se défend de tout militantisme. «Mon film donne à voir, à penser. Après, à chacun de se faire son opinion.»

Les spectateurs ont tranché, eux qui s'indignent d'un système carcéral déshumanisant. «Pourquoi ne les laisse-t-on pas jouer? Pourquoi les prive-t-on de tout? C'est insensé!» a-t-on pu entendre dans les rangées de fauteuils. L'indignation, un sentiment fortement éprouvé par Jérémie de Monthey, rencontré à l'issue de la projection. «Cet homme m'inspire aussi un énorme respect par sa capacité à résister à l'injustice, alors qu'on a tendance ici à se morfondre pour un rien.» A ses côtés, son amie Celia parle d'un documentaire «coup de poing qui fait remonter des questionnements existentiels». Manifestement, la réalisatrice a touché juste, elle qui ambitionnait de parler plus largement de nos prisons intérieures et qui voulait que le film ait des résonances pour tout un chacun, d'où le pluriel «Free men».

Indignation contagieuse

De la niaque, ce rejeton de Pine Bluff, emmuré depuis ses 18 ans, en a à revendre, lui qui a appris à se coltiner la Camarde. «Elle n'est plus une obsession, ce qui m'importe, c'est de vivre chaque instant», répond-il à un jeune spectateur interloqué par son énergie et sa détermination. Une détermination à renverser un système judiciaire inique. «La justice est très politisée aux USA. L'histoire de Kenneth est em-

blématique de tous ses dysfonctionnements», renchérit Patrick Chappatte qui s'est fendu d'une exposition itinérante sur la peine de mort entre 2014 et 2018. Révulsé par l'arbitraire de la sentence, Rafael Matos-Wasem sort conforté



«Ça confirme ma conviction qu'on n'a pas le droit d'ôter la vie.»

RAFAEL MATOS-WASEM
PROFESSEUR À LA HES-SO VALAIS

dans ses opinions. «Personne n'a le droit d'ôter la vie.» Le documentaire poignant a ému aux larmes le professeur à la HES-SO Valais. «Cette façon de sublimer le désespoir, c'est bouleversant.» Et le chercheur de vouloir se mettre en quête d'un lieu d'exposition dans le canton pour les œuvres du détenu, dont certaines ont déjà été exhibées à Londres. «Je me verrais bien aussi projeter le film à mes étudiants pour susciter le débat.» A Martigny samedi, une mobilisation spontanée s'est créée avec la préparation d'une carte de vœux à destination de l'Arkansas. «You have one minute left», dit l'opératrice au bout du fil. Kenneth Reams n'aura peut-être bientôt plus à supporter ce compte à rebours létal. Libéré par la force de l'opinion publique.

www.freemen.ch

Charlie Winston a mis le feu à Rock The Pistes

FESTIVAL Les amateurs de sons haut perchés ont été gâtés avec une 9e édition radieuse malgré un départ raté.

Un premier dimanche qui tombe à l'eau à cause d'un Eole furibond. Une première annulation (Gaëtan Roussel, l'une des têtes d'affiche) dans l'histoire du festival franco-suisse. Rock The Pistes saison 9 a connu un démarrage poussif aux Portes-du-Soleil. «Ce fut un coup dur, mais la suite fut nettement plus radieuse», assure

au bout du fil Emilie Bourcier, responsable communication. Près de 20 000 festivaliers sur quatre jours, le bilan est réjouissant avec une clientèle à la journée mais aussi de séjour. «C'est un phénomène nouveau.» Fidèle à sa ligne pop rock festive, l'événement accessible skis aux pieds n'a visiblement

pas souffert de la concurrence de Tomorrowland winter, mastodonte belge qui prenait pour la première fois ses quartiers d'hiver à l'Alpe d'Huez, une semaine plus tôt. «On n'est pas dans le même créneau ni dans la même dimension», sourit la chargée de presse en référence au gigantisme du barnum électro.

Dix bougies en 2020

La tête déjà tournée vers 2020, année des dix ans de Rock The Pistes. Peut-on s'attendre à des grands noms sur les scènes haut perchées pour cette édition anniversaire? «On fera au mieux en fonction de notre budget (ndlr: proche du million de francs), mais l'objectif est clairement de marquer le coup, peut-être avec davantage de concerts.» Une chose est sûre: les groupes choisis partageront tous un même sens aigu de la fête. Car sur les pistes, l'impératif est de s'amuser sur du bon son. Et face à un panorama de carte postale. Les Dents du Midi en arrière-plan, on a vu pire comme décor. Ce n'est pas Charlie Winston qui dira le contraire! **SW**



L'artiste au chapeau a virevolté sur les hauts de Morgins. MATTHIEU VITRE